

**L'Archipel sur le lac :
l'art au cœur des collines bourguignonnes**



Dimanche 8 juillet 2012

Des concerts et des pièces de théâtre jouées à domicile ; des romans publiés gratuitement sur internet ; des résidences secondaires transformées en galeries d'exposition ; des spectacles de rue organisés par les habitants du quartier : il existe en France une tendance profonde au développement d'une activité de création et de diffusion artistique «

*

de proximité », à l'écart des circuits médiatiques dominants.

« **Grand diable morvandiau** »,
Bernard Moret-Gendry,
parc de Marcigny

L'élévation du niveau culturel de la population, l'augmentation du temps libre, le besoin d'exprimer une sensibilité personnelle tout en reconstruisant des liens de sociabilité, enfin les possibilités nouvelles offertes par l'internet et par l'accessibilité croissante des techniques de création audiovisuelle constituent quelques-uns des facteurs de cette explosion de créativité artistique.

Ce mouvement n'est pas limité aux grandes villes, bien au contraire. On ne peut qu'être frappé, lorsque l'on parcourt la France dite « profonde », par le nombre d'expositions, de concerts, de spectacles, de festivals, qui sont organisés dans le moindre petit bourg, et souvent même en rase campagne. L'exode des artistes en dehors des grandes villes chères et congestionnées, le développement d'une population de « nouveaux ruraux » - des ex-urbains souvent très cultivés allant vivre tout ou partie de leur retraite dans leur résidence secondaire -, ainsi que l'extraordinaire développement, depuis quelques années, des politiques culturelles à l'initiative des collectivités locales, expliquent ce phénomène.



Belle Réflexion", Morelle,
parc de Marcigny



Pierre Grenier de Monner

Le cas de mon beau-père, Pierre Grenier de Monner, constitue une bonne illustration de cette tendance. Retraité depuis une vingtaine d'années de la haute fonction publique, il passe une grande partie de son temps dans sa belle résidence bourguignonne du Haut Brionnais. Mais retraite pour lui n'a pas signifié retrait. On peut en effet trouver dans la région alentour – comme dans la plupart des campagnes françaises, surtout au sud de la Loire, - une densité absolument incroyable d'intellectuels, artistes, érudits, collectionneurs, écrivains, esthètes en tout genre,

installés en général dans d'anciennes fermes souvent réaménagées en ateliers, salles de spectacles et autres lieux d'exposition.



**Vernissage à l'Archipel-sur-le-Lac :
entrée de la grande salle**

Assez naturellement, à l'occasion d'une manifestation locale, d'une invitation ou simplement du bouche-à-oreille, ces gens se rencontrent, se rendent visite, nouent des liens de sociabilité, s'invitent et montent ensemble des activités à caractère culturel : depuis les rencontres les plus privées – petits salons littéraires entre amis – jusqu'à des manifestations très publiques, comme des festivals à caractère local, régional, et parfois national. Malgré la faible densité démographique de la campagne bourguignonne, ces réseaux sont si solides et si actifs que leurs membres peuvent se retrouver, en peu de temps, nettement moins isolés dans leur vie quotidienne que

dans une grande ville comme Paris. Et cette solidarité joue aussi, de manière très forte et efficace, en cas de problème matériel ou de maladie.

Depuis 1988, mon beau-père a également créé dans sa maison de campagne, avec l'aide de son épouse Françoise, un lieu d'exposition, nommé l'Archipel-sur-le-Lac (voir interview en encadré 1).

Lorsque j'ai rencontré sa fille Mireille, cela faisait une bonne douzaine d'années que celui-ci existait. Tous les étés, plusieurs artistes étaient successivement exposés dans la vaste grange, qui servait de lieu d'exposition. Les vernissages donnaient lieu à de mémorables fêtes et soirées avec les artistes, qui ont marqué mes premières visites dans ce lieu.



Vue de l'exposition de Suzanne Philidet à l'Archipel

Mais pendant longtemps, trop occupé par mon travail d'économiste et ma passion pour la danse, et par ailleurs assez peu sensible à la peinture, je n'ai accordé à cette activité qu'un intérêt très distant.



**Suzanne Philidet et Hubert Joubert de la Motte
présentent leur travail à l'Archipel**

Ce n'est que très récemment, les années passant, que j'en ai réalisé la valeur, à la fois comme expression d'une sensibilité artistique originale de la part d'une personne de ma famille, et comme illustration du mouvement de « ré-appropriation » de la création culturelle dont j'ai parlé plus haut.

J'ai donc saisi l'occasion d'un vernissage en Juillet 2012 pour réaliser sur ce lieu un mini-reportage, qui constitue aussi un hommage

aux efforts de mon beau-père et de son épouse Françoise.



l'Archipel-sur-le-Lac vu d'avion

Le lieu d'exposition, une ancienne ferme assez isolée, est situé en Bourgogne, à 30 kms de Roanne et à quelques kilomètres du bourg de Marcigny, sur les hauteurs du Brionnais. Tout autour, on trouve des champs et quelques bois, dans un espace assez vallonné. En contrebas, derrière un bosquet, un grand étang. Depuis la cour et le grand terrain boisé qui fait office de jardin, on a une vue superbe sur la Loire et, au loin, sur les monts du Forez et de la Madeleine. Combien d'après-midi et de soirées heureuses

avons-nous passé là en famille, à jouer au football ou à la balle au prisonnier, à déjeuner par grandes tablées et à préparer des feux d'artifices pour le 14 juillet !!!

La ferme est composée de deux corps de bâtiment : la maison proprement dite, un assez long édifice en pierre d'un étage, joliment recouvert de vigne vierge ; et le lieu d'exposition, installé dans l'ancienne grange à l'impressionnante hauteur sous toiture et à la belle charpente en bois. Outre les quatre salles prévues pour l'accrochage des œuvres –trois au rez-de-chaussée, une à l'étage - on y trouve aussi quelques chambres d'amis rustiques, mais chaleureuses.



La campagne bourguignonne et les monts du Forez vus de l'Archipel

Le vernissage de ce dimanche 8 juillet était consacré à l'œuvre de deux artistes : Suzanne Philidet et Hubert Joubert de la Motte.



**Suzanne Philidet devant deux de ses œuvres :
« Mers libres » et Eclat Trompeur »**

Suzanne Philidet est artisan en vitrail. Son travail principal consiste à restaurer les vitraux des églises ou des cathédrales. Mais c'est aussi et surtout une artiste à l'inspiration enracinée dans son savoir artisanal. Sa démarche esthétique repose sur une exploration poétique de la mémoire des eaux. Comme une archéologue, elle reconstitue par une composition à base de vitrail le souvenir diffus d'un événement historique ou d'un lieu ancien, en rapport avec le monde aquatique : océan, mer, lac rivière. La disparition de la mer d'Aral, Casanova à Venise, les batailles navales de la guerre de

sécession dans la baie de Chesapeake, le mythe de l'Atlantide, la fin de la bibliothèque d'Alexandrie, les guerres navales dans les caraïbes au XVIIème siècle, la découverte de l'Antarctique...



"Profondeurs" de Suzanne Philidet

Chaque œuvre, dont le format carré évoque les « carrétages » des fouilles archéologiques, est constituée par la superposition de plusieurs couches de vitraux de formes, de couleurs et de texture très travaillées : déchiquetées, mises en relief, colorisées, rugueuses, dépolies, incrustées... L'œuvre acquiert ainsi un aspect tridimensionnel, en profondeur, au fort pouvoir évocateur. On sent la présence des dunes ocre et désertiques qui ont remplacé les eaux de la mer d'Aral, du métal de cuivre verdâtre qui sature les eaux de la rivière andalouse du Rio Tinto, des restes noircis des livres de la bibliothèque d'Alexandrie, des navires naufragés dans le bleu profond des mers des Caraïbes, du brouillard nacré et translucide qui emplit les rues de Venise, du blanc glacé des froides solitudes de l'Antarctique, des noires cendres volcaniques qui ont enseveli l'Atlantide. Un éclairage installé derrière l'œuvre permet de mettre en valeur, par transparence, la richesse des effets de couleurs et de matières nées de la superposition des couches de vitrail. Au bas du vitrail, un petit texte illustré rappelle la réalité historique de l'événement ou du lieu dont l'œuvre est inspirée.

Pour réaliser ses vitraux, Suzanne utilise une technique particulière de travail du verre, dit du « fusing thermoformé » dont elle m'a expliqué les secrets. Elle réalise tout d'abord une première ébauche à l'aquarelle, suivie d'un plan de montage très précis, d'autant plus nécessaire que chaque oeuvre est composée de 15 à 20 plaques de verre superposées, au montage très délicat. La matière première est constituée de plaques de verre étirées et ultra-blanches de 1,5 mètre sur 2, qui ne sont plus fabriquées qu'en Allemagne. Leur forme sera donnée par une sole en fibre ou en plâtre thermorésistants posés au fond du four. Chaque plaque de verre est travaillée en utilisant une très large série de techniques et de matières: estampage, incrustation, peinture, cémentation (peinture dans le verre), émail, oxydes. Ceci permet d'obtenir, après cuisson,



**Suzanne Philidet devant
"Mémoires perdues"**



"Mer de sable"

une très grande variété d'effets : craquements, cicatrices, fêlures, rugosités, opacités et transparences, mats et brillants, scintillements.

Les plaques sont ensuite cuites tout ensemble au four. Cette cuisson constitue évidemment une étape décisive, nécessitant des programmes très complexes, avec des durées très variable selon les matériaux utilisés et les résultats recherchés : de quelques heures à ... 15 jours.

Le résultat est surprenant de diversité, qu'il s'agisse de la forme, de l'aspect, de la texture, de la couleur. Certains vitraux évoquent le métal, d'autre la glace, la céramique, le plastique, la cendre, voire la bougie.

« On peut presque tout faire avec le verre, si on le respecte : c'est un jeu à deux », dit Suzanne¹.

¹ Pour en savoir plus : www.verrevitrail-philidet.com



**"Dérober la peau Z.",
Hubert Joubert de la Motte,
l'Archipel-sur-le-Lac**

Hubert Joubert de la Motte propose quant à lui, des peintures à l'huile aux formes originales.

Il travaille beaucoup sur les thèmes de l'espace et du vide, de la rotation, du détachement, du déplacement.

C'est globalement qu'il faut appréhender l'accrochage de ses œuvres, conçu comme la rotation et la migration progressives de formes le long des murs de la salle d'exposition, dont les vides – portes, fenêtres - sont eux-mêmes mis en valeur par des tableaux qui en épousent parfois les contours. Ce travail très intéressant mériterait à lui seul un long article.

Mais L'Archipel sur le lac n'est pas, loin de là, le seul lieu d'exposition de la région : nous sommes ainsi allés visiter durant le week-end deux autres lieux d'art à Marcigny.

La biennale internationale de Marcigny, organisée depuis 2002 par la municipalité de la ville, est largement consacrée à des artistes locaux. Son vernissage fut pour nous l'occasion d'une agréable promenade dans les rues et les lieux publics de la ville – collèges, écoles, parcs – où étaient disposées, librement offertes aux visiteurs, les œuvres dont la beauté entrait en résonance avec le charme du Marcigny médiéval.



**Biennale de Marcigny,
exposition de sculptures**



**Anabel Guerrero,
"Tryptiques »,
Centre d'art Frank Popper**

Quant au centre Frank Popper, il est installé depuis 2006 dans un ancien lieu monastique par deux amateurs passionnés, Frank Späth et Georges Silva, où sont organisées de magnifiques rétrospectives d'art contemporain, et où avait eu lieu la veille le vernissage d'une exposition consacrée à des artistes vénézuéliens².

Ces deux manifestations mériteraient également de longs développements. Cela m'entraînerait cependant au-delà de l'objectif initial de cette série d'articles : la présentation de projets culturels mis en œuvre par mes amis et les membres de ma famille.

Mais cette extraordinaire densité artistique, dans un lieu de la campagne française que l'on aurait jusqu'à aujourd'hui pu qualifier de « retiré », met en lumière le foisonnement des initiatives décentralisées et autonomes que l'on peut aujourd'hui observer dans notre pays.

Fabrice Hatem

² Pour tous renseignements : www.cac-frank-popper.fr

Entretien avec Pierre Grenier de Monner



Pierre et sa fille Mireille

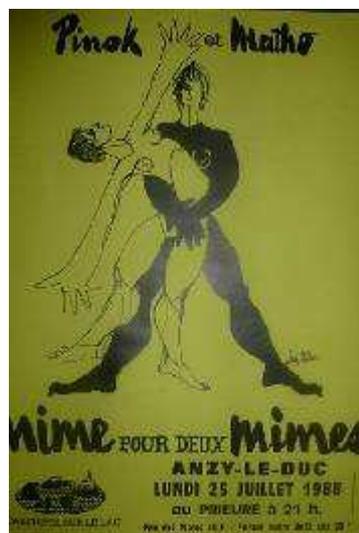
Le lieu d'exposition a été créé en 1988. Je venais de prendre ma retraite, je voulais m'investir dans une activité culturelle et je ne savais pas quoi faire de la grange de ma maison. L'idée m'est venue avec le soutien d'une peintre qui également été l'une des première exposantes, Sooky Maniquant.

Le lieu, aujourd'hui constitué de quatre salles, s'est construit progressivement. Au début, les expositions avaient lieu seulement dans la grande salle centrale du bas, que j'appelle «la nef». J'y ai moi-même installé un grand plancher

pour couvrir le sol en terre battue et en ciment.

J'avais mis des affiches dans toute la région, qui ont fait venir pas mal de monde, ce qui était assez encourageant. Puis nous avons organisé un stage de mime avec les comédiens Pinok et Matho. Il y avait une douzaine de participants, dont certains dormaient dans notre maison, où nous avons rajouté des lits pour l'occasion, et d'autres dans des camping-cars. En effet, au début, j'avais plutôt dans l'idée de mettre en place un lieu de spectacles. Mais cela aurait demandé trop de travaux pour installer les gradins et les coulisses, et je me suis plutôt orienté vers l'idée d'un lieu d'exposition.

A partir de 1990, et jusqu'à aujourd'hui, nous avons fait venir tous les ans des peintres, des sculpteurs, des céramistes, des photographes (voir liste complète sur le site www.monarchipel.fr) : cet éclectisme justifiait le nom de l'Archipel-sur-le-Lac que j'avais donné au lieu, car je souhaitais mettre en avant la diversité des lieux et des techniques (le lac fait référence à l'étang qui se trouve à côté de la ferme).



Affiche d'un spectacle de mime de Pinok et Matho à Anzy-le-Duc, 1988



Suzanne Philidet au vernissage de son exposition à l'Archipel-sur-le-Lac

J'ai assez vite aménagé les deux autres salles du bas : à gauche, la salle basse de l'étable, au sol en pierre, que j'appelle, « la crypte » ; et à droite, la petite salle dite « de maquillage », surnommée ainsi à cause de notre projet initial de faire du lieu un espace théâtral. Enfin, nous avons aménagé l'ancien grenier à foin, au premier étage.



Une exposition de gravures dans la salle du haut de l'Archipel

Chaque année, nous organisons 3 ou 4 séries expositions durant l'été, entre fin mai et fin septembre, où deux ou trois artistes sont exposés en même temps.

Je trouve les artistes en allant les voir dans la région, à Paris, ou bien dans le reste de la France, souvent à l'occasion de journées « portes ouvertes » qu'ils organisent dans leurs ateliers ; D'autres sont venus me voir pour me proposer d'exposer, car la bouche-à-oreille a fonctionné.

Au début, j'avais créé une association, mais j'ai vite abandonné ce statut juridique, pour ne pas avoir à gérer les formalités administratives (assemblées générales, bureau, comptabilité, compte-rendus...). Le lieu est alors devenu un espace individuel.

L'entrée est gratuite, les artistes n'ont aucun frais à avancer. Je me contente d'un prélèvement de 20 à 30 % encas de vente.



Concert de musique classique à l'occasion d'un vernissage, septembre 2000

Chaque série d'exposition est inaugurée par un petit cocktail qui à en général lieu le samedi vers 18h30. Je me souviens d'un artiste exposant d'origine indienne : c'était un homme issu d'une haute caste, un brahmane je crois, qui faisait une peinture symboliste et fantastique. Il était venu avec toute



Pierre sert l'apéritif, vernissage du 8 juillet 2012

sa famille et des domestiques et avaient entièrement préparé le repas du midi et le repas du soir. Pendant un autre vernissage, il y avait eu une grande beuverie et l'artiste exposant est resté discuter avec un ami jusqu'au milieu de la nuit alors que tout le monde était couché depuis longtemps. Certains de ces artistes sont devenus ensuite de grands amis et reviennent régulièrement pour visiter les expositions de leurs confrères.

Au fil ds ans, nous avons établi des liens étroits avec d'autres lieux culturels de la région, comme le centre d'Art Frank Popper à Marcigny. La Maison d'Art Bourgogne du Sud , qui est aussi la résidence du peintre Hartlib Rex, fait aussi un gros travail de promotion de l'art contemporain³.

³ Voir le site : www.collectionrex.com